

## LES DIOCÈSES ORTHODOXES DE LA DOBROUDJA SOUS LA DOMINATION OTTOMANE

A la suite de la grande expédition de 1417 du sultan Mehmed I contre Mircea le Vieux, la Dobroudja, province roumaine située à droite du Danube, fut arrachée à la Valachie, en restant pendant 460 ans sous la domination des Turcs.<sup>1</sup> Après la conquête ottomane et surtout après la croisade de 1444, on y enregistre une puissante colonisation — spécialement des parties intérieures — avec des éléments musulmans, turcs et tatars.<sup>2</sup> La Population roumaine a été poussée peu à peu vers le Danube et vers le bord de la mer,<sup>3</sup> mais sans jamais disparaître totalement de l'intérieur.<sup>4</sup>

L'église orthodoxe de la Dobroudja a beaucoup souffert après la conquête ottomane, mais elle a toujours existé, étant englobée dans le Patriarcat de Constantinople. Sur le territoire de cette province ont existé, entre 1417 et 1877, plusieurs diocèses soumis au Patriarcat oecuménique.<sup>5</sup> Cette organisation, si bien conçue, attestait en même temps le grand nombre des populations chrétiennes, notamment de la population roumaine qui constituait l'élément autochtone de la Dobroudja.

---

1. P.P.Panaiteanu, *Mircea cel Batrin* (Mircea le Vieux), Bucarest, 1944, p. 342-344.

2. Al. P. Arbore, "Contribuțiuni la studiu așezărilor tătarilor și turcilor în Dobrogea" (Contributions à l'étude des habitats des Tatars et des Turcs en Dobroudja) dans *Arhiva Dobrogei*, II, Bucarest, 1919, nos 3-4, p. 215.

3. *Istoria României* (Histoire de la Roumanie), vol. II, Bucarest, 1962, p. 811.

4. Constantin, C. Giurescu, *Știri despre populația românească a Dobrogei în harti medievale și moderne* (Informations sur la population roumaine de la Dobroudja enregistrées dans les cartes médiévales et modernes), Constantia, 1966, p. 55 et suiv.

5. Leurs titulaires étaient toujours nommés par le Patriarcat parmi les Grecs. Leurs signatures, celles qui se sont conservées, sont toutes en grec. En 1860 à peine, le métropolitte de Dristra est Grigorie, un Roumain de Transylvanie. N. Cartoian, "Un document privitor la istoria culturii românești în Dobrogea, înainte de anexare" (Un document concernant l'histoire de la culture roumaine en Dobroudja avant son annexion), dans *Arhiva Dobrogei*, II, Bucarest, 1919, no 1, p. 74. Après la création de l'Exarchat bulgare, il représentera le point de vue de l'Eglise bulgare, en prenant une attitude ouvertement hostile contre les Roumains de la Dobroudja, qui le considéraient d'ailleurs comme un métropolitte bulgare, C. Teodorescu, *Din trecutul românesc al Dobrogei. Conferință ținută de ...* (Du passé roumain de la Dobroudja. Conférence tenue par ...), Bucarest, 1897, p. 17-19.

L'Église orthodoxe, qui a soutenu dans les Pays Roumains la lutte pour la défense contre les puissances étrangères, dont les tendances de conquête étaient liées à l'intention d'imposer une autre croyance,<sup>6</sup> a eu en Dobroudja un des plus importants rôles dans ce sens, en protégeant l'être national de la population roumaine aborigène. Elle a eu aussi une importante fonction culturelle et, grâce à ses relations permanentes avec les officialités du côté gauche du Danube — avec la Valachie surtout — elle a beaucoup contribué au maintien des liaisons entre les Roumains des deux bords du fleuve.

Il semble qu'au début de la domination ottomane toute la Dobroudja a dépendu religieusement, de l'ancienne Eglise métropolitaine de Dristra (Dîrstor, Silistrie) dont l'existence a continué même après 1417.<sup>7</sup> Entre 1439-1440 le métropolitain de Dristra était Calist qui participait aussi au concile de Florence.<sup>8</sup> Sur une liste dressée vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, comprenant les diocèses soumis au Patriarcat oecuménique, est inscrite aussi l'Église métropolitaine de Dristra à la position 54.<sup>9</sup>

A cause de l'absence d'informations, la série des métropolitains de Dristra présente beaucoup de lacunes. Le successeur de ce diocèse, à propos duquel on a des informations précises, est Partenie, qui, en 1564 signa la sentence de destitution du patriarche Ioasaf.<sup>10</sup> En 1581, un visiteur catholique de la Silistrie relatait le fait que dans cette ville il y avait un "évêque" de rite "grec", mais sans donner le nom.<sup>11</sup>

Le XVII<sup>e</sup> siècle nous offre des informations un peu plus riches sur l'Église métropolitaine de Dristra. En 1615, un acte par lequel Luca, le métropolitain de la Valachie, renforce la dédicace du Monastère Stănești comme mai-

6. *Istoria României*, vol. II, p. 179.

7. N. Iorga croyait qu'après la conquête ottomane, le métropolitain de Dristra a été "rétabli dans la nouvelle organisation ecclésiastique de la Bulgarie turque," en admettant donc une interruption dans le fonctionnement de ce diocèse. Hurmuzaki-Iorga, *Documente private la istoria românilor* (Documents concernant l'histoire des Roumains), vol. XIX, la 1<sup>ère</sup> partie, Bucarest, 1915, p. 39, dans la note.

8. Michael Le Quien, *Oriens Christianus in quatuor patriarchatus digestus, quo exhibentur ecclesiae, patriarchae, caeterique praesules totius Orientis*, Tome I, Parisiis, 1740, p. 1228; Hurmuzaki-Iorga, *Documente ...*, vol. XIV, la 1<sup>ère</sup> partie, p. 39, dans la note.

9. D. Russo, "Mitropolia Proilavului" (L'Église métropolitaine de Proilav), dans *Studii istorice greco-române* (Études historiques gréco-roumaines), tome I, Bucarest, 1939, p. 248.

10. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1228.

11. Fr. Eusebius Fermendžin, "Acta Bulgariae ecclesiastica ab. a. 1565 usque ad a 1799," dans *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, vol. XVIII, Zagreb, 1887, p. 6.

son hospitalière des religieux (metoh) du Patriarcat d'Alexandrie, est signé, aussi parmi d'autres prélats, en grec, par "le vénérable métropolite de Dārstor, Kir Joachim."<sup>12</sup> Le Quien ne le connaissait pas quand, en 1740, il a dressé une liste, ayant beaucoup de lacunes, avec les titulaires du diocèse orthodoxe de la Silistrie. Mais, sur cette liste paraît en 1638 le nom du métropolite Antonie,<sup>13</sup> qu'on le retrouve, un an après, parmi les signataires de l'acte synodal concernant le choix de Partenie<sup>14</sup> comme Patriarche oecuménique. Au mois d'août, en 1653, le Patriarche oecuménique envoie dans la Valachie le métropolite de Dristra, comme "curateur et exarque représentant le patriarche" pour installer l'évêque de Rîmnic à la tête de l'Eglise métropolitaine de la Valachie.<sup>15</sup>

Selon la liste de Le Quien, Macarie conduisait l'Eglise métropolitaine de Dristra en 1672 aussi.<sup>16</sup> Il était l'"archevêque" de la Silistrie, mentionné, sans nom, par Philippe Stanislavov, l'évêque catholique de Nicopole qui a passé par la Dobroudja en 1659.<sup>17</sup> Selon les informations provenues d'un document daté de quelques années plus tard, Grigore Ghica I, le prince de la Valachie, qui a régné entre 1660-1664 et 1672-1673, a bâti, du temps de Macarie, l'église métropolitaine de Dristra qui était sous le vocable: "La décapitation de Saint-Jean."<sup>18</sup>

Macarie a été succédé probablement par Metodie qui, au 15 avril 1679, a signé un acte de l'église métropolitaine de la Valachie, conservé dans le registre de cette église.<sup>19</sup> Son continuateur a été Partenie, mentionné comme métropolite de Dristra, en 1680, dans les miscellanées du monastère Lavra du Mont Athos.<sup>20</sup> Dans une lettre du 8 juillet 1689 de Calinic, le Patriarche de

12. *Documente privind istoria României, veacul XVII, B., Țara Românească* (Documents concernant l'histoire de la Roumanie, XVIII<sup>e</sup> siècle, B., la Valachie), vol. II (1611-1605), Bucarest, 1951, p. 392-393.

13. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1228.

14. D. Russo, "Varlaam al Moldovei, candidat la scaunul patriarhiei ecumenice" (Varlaam de Moldavie, candidat à la chaire du Patriarcat oecuménique), dans *Studii istorice greco-române*, tome I, p. 235-236.

15. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, la 1<sup>ère</sup> partie, p. 197.

16. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1228.

17. Fr. Eusebius Fermendžin, *op. cit.*, p. 263-264.

18. V.A. Urechia, *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains), vol. I, Bucarest, 1891, p. 60, dans la note.

19. Ghenadie Craioveanu Enăceanu, "Mitropolia Ungro-Vlahiei. Condică Sîntă publicată dupre original de ..." (L'Eglise métropolitaine de la Valachie. Le registre saint publié selon l'original par ...), vol. I, extrait de la revue *Biserica Orthodoxă Română*, Bucarest, 1886, p. 52.

20. D. Russo, "Gheorghe Hrisogon și Gheorghe Hypomenàs din Trébizona" (Gheorghe

Constantinople, adressée à Hrisant Notara qui à ce temps - là était moine ordonné prêtre, on trouve les suivants: "Tu n'es pas effrayé et troublé par ce bâton âpre récemment élevé au-dessus de celui de Dristra." <sup>21</sup> Il pourrait être question de Gherasim qui en 1691 signa un acte de l'église métropolitaine de la Valachie en qualité d'ancien métropolitain de Dristra. <sup>22</sup> En 1693, deux actes de la même église métropolitaine sont signés par Ghenadie, toujours en qualité d'ancien titulaire du diocèse de la Silistrie. <sup>23</sup> Pour des motifs qui nous sont inconnus, ils ont été peut-être destitués de la fonction de métropolitains de Dristra par le Patriarche oecuménique, et ils se sont réfugiés ensuite dans la Valachie.

Les informations qui proviennent du XVIII<sup>e</sup> siècle concernant l'église métropolitaine de Dristra sont un peu plus nombreuses et font la preuve de ses relations étroites avec la Valachie. Au début de ce siècle, à Silistrie la direction spirituelle était confiée au métropolitain Athanasie, dont la signature est inscrite sur une lettre patriarcale du juillet 1706. <sup>24</sup> A la fin de l'année 1706 et au début de 1707, à l'occasion des fêtes, il était à la Cour de Tîrgoviște de Constantin Brîncoveanu. <sup>25</sup> Athanasie paraît dans cette fonction en 1710 aussi. <sup>26</sup> Il imprima à Tîrgoviște *La Panoplie* de Euthimie Zygaben, selon une source grecque. <sup>27</sup>

Le successeur d'Athanasie fut Ierotei, qu'on le retrouve comme métropolitain de Dristra au 27 octobre 1711, quand le prince de la Moldavie — Nicolae Mavrocordat — lui adressa une lettre. <sup>28</sup> Il s'agit de Ioan Comnen qui pendant qu'il était moine se nommait Ierotei, <sup>29</sup> se distinguant par une vaste culture. <sup>30</sup> Il avait passé quelque temps en Moldavie, à la Cour du prince Gheorghe Duca, en tant que précepteur de son fils, Constantin. <sup>31</sup> Entre 1687-

---

Hrisogon et Gheorghe Hypomenàs de Trébizonde), dans *Studii istorice-greco-române*, tome I, p. 314, dans la note.

21. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, 1<sup>ère</sup> partie, p. 746.

22. Ghenadie Enăceanu, *op. cit.*, p. 66.

23. *Ibidem*, p. 67, 74.

24. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, 1<sup>ère</sup> partie, p. 376.

25. Radu logofătul (le logothète) Greceanu, *Istoria domniei lui Constantin Basarab-Brîncoveanu Voievod (1688-1714)* (Histoire du règne du voivode Constantin Basarab-Brîncoveanu), édition critique de Aurora Ilieș, Bucarest, 1970, p. 160.

26. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1228.

27. *Ibidem*.

28. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, 1<sup>ère</sup> partie, p. 448-449.

29. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1228-1229; D. Russo, *Gheorghe Hrisogon...*, p. 310, note 2.

30. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1228-1229.

31. Corneliu Dima-Drăgan, "Le patriarche Chrysante Notaras et le docteur Jean Com-

1691 il étudia à l'Université de Padoue,<sup>32</sup> s'établissant ensuite, comme médecin, à la Cour de Constantin Brîncoveanu, prince de la Valachie,<sup>33</sup> où il bénéficia de la protection du grand savant l'époque, Constantin Cantacuzène, l'écuyer de cuisine du prince.<sup>34</sup> Il est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires,<sup>35</sup> dont quelques-uns ont été dédiés aux princes Constantin Brîncoveanu et Nicolae Mavrocordat.<sup>36</sup> Il nous a laissé aussi quelques lettres adressées à Hrisant Notara, le patriarche de Jérusalem.<sup>37</sup>

L'une de ces lettres, datée du 1er septembre 1712 mentionnait les offrandes envoyées au Tombeau Saint par le diocèse de Silistrie.<sup>38</sup> Au 26 janvier 1713, le métropolite Ierotei se montrait mécontent à cause de la pauvreté des chrétiens de son diocèse.<sup>39</sup> Au 17 juin 1715, il se trouvait à Bucarest, au monastère Radu - Vodă, où, selon tout ce qu'il avait écrit à Hrisant Notara, il désirait rester jusqu'au mois de septembre, quand il espérait recevoir le firman en vue de percevoir les impôts ecclésiastiques<sup>40</sup> qui lui étaient dus cette

---

nène, étudiants à Padoue," dans *Revue des Études Sud-Est Européennes*, VII, Bucarest, 1969, no 4, p. 692.

32. *Ibidem*.

33. *Ibidem*; D. Russo, *Gheorghe Hrisogon...*, p. 310, note 2.

34. Corneliu Dima-Drăgan, *op. cit.*, p. 693.

35. Olga Cicanci, "Literatura în limba greacă în Moldova și Țara Românească în veacul al XVII-lea" (La littérature dans la langue grecque en Moldavie et Valachie au XVIIe siècle), dans *Studii Revista de istorie*, XXIII, Bucarest, 1970, no 1, p. 36; Olga Cicanci-Paul Cernovodeanu, "Contribution à la connaissance de la biographie et de l'oeuvre de Jean (Hierothée) Comnène (1668-1719)" *Balkan Studies* 12, 1, 1971.

36. *Ibidem*.

37. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, 1ère partie, p. 470-471, 477-478, 489-490, 552-553, 604-605, 664, 685-686, 690-691, 698-699; vol. XIV, IIème partie, Bucarest, 1917, p. 789, 826.

38. *Ibidem*, vol. XIV, 1ère partie, p. 470-471.

39. *Ibidem*, p. 489.

40. Dans l'Empire ottoman chaque métropolite et évêque était autorisé à prélever sur la population orthodoxe de son diocèse des impôts ecclésiastiques, qui se présentaient sous plusieurs formes. (Josef Kabrda, "Les documents turcs relatifs aux impôts ecclésiastiques prélevés sur la population bulgare du XVII<sup>e</sup> siècle," dans *Archiv Orientalni*, XXIII, Praha, 1955, nos 1-2, p. 145, 147-148). Le principal impôt dû au métropolite était nommé en Dobroudja *jitia* ou *vładicia*. Gh. Rădulescu, *Starea religioasă a Dobrogei în decursul vremurilor* (L'état religieux de la Dobroudja au cours des siècles), Bucarest, 1904, p. 120; Ioan N. Roman, "Pagini din istoria culturii românești în Dobrogea înainte de 1877" (Pages d'histoire de la culture roumaine de la Dobroudja avant 1877), dans *Analele Dobrogei*, Constantza, 1920, no 3, p. 384, 392. Pour la manière de percevoir la "jitia", voir Gh. Rădulescu, *op. cit.*, p. 119 f121.

année-là.<sup>41</sup> Il parlait de son diocèse “malheureux” où les Tatars, en passant par là - bas, avaient pillé la plupart des localités.<sup>42</sup> A cause de cela, il prétendait ne pas pouvoir rentrer dans ses fonds, étant obligé à emprunter d’argent “pour le paiement.”<sup>43</sup> Au 12 août il écrivait au patriarche de Jérusalem qu’il désirait aller à la fin de septembre, dans le diocèse “abandonné” “pour le visiter.”<sup>44</sup> Dans une lettre du 27 mai 1716, le métropolite Ierotei, en écrivant à Hrisant Notara, lui relatait “la grande gêne” dans laquelle il se trouvait ”à cause des prétentions exagérées des puissants qui n’oublent pas à nous troubler journellement.”<sup>45</sup>

La dernière lettre du métropolite Ierotei adressée au patriarche de Jérusalem date du 26 novembre 1717.<sup>46</sup> Ensuite sa signature paraît, au mois d’août 1718, sur un document du Patriarcat oecuménique.<sup>47</sup> Malgré tout cela, il semble qu’il n’était plus métropolite, car, ainsi qu’il résulte du Registre de l’Eglise métropolitaine de la Valachie, en 1717, le pasteur de Silistrie était Dosotei.<sup>48</sup> Ierotei est mort en 1719 à Bucarest, à la Cour du prince Nicolae Mavrocordat.<sup>49</sup>

A peu près vers 1720-1721 à la tête de l’Eglise métropolitaine de Dristra se trouvait Serafim, le dernier titulaire de ce diocèse, qui paraît sur la liste de Le Quien.<sup>50</sup> Au mois de mars 1724, il fait des cadeaux à l’église patriarcale de Constantinople.<sup>51</sup> Puis nous apprenons les noms de quelques métropolitains de Silistrie du Registre de l’Eglise métropolitaine de la Valachie, selon les signatures déposées par ses évêques sur de différents actes. Par exemple, en 1732, paraît Catinic,<sup>52</sup> et en 1748-1749, ainsi qu’en 1757, Vartolomei.<sup>53</sup> Deux lettres du Patriarcat oecuménique de 1764 sont signées aussi par Chiril, le

41. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, 1ère partie, p. 686.

42. *Ibidem*.

43. *Ibidem*.

44. *Ibidem*, p. 691.

45. *Ibidem*, vol. XIV, IIème partie, p. 789. A leur tour, les chefs de l’Eglise orthodoxe avaient des obligations vis-à-vis du fisc ottoman, et à part cela, les hauts dignitaires présentaient souvent certaines sommes d’argent, sous divers prétextes. (Iosef Kabrda, *op. cit.*, p. 139, 145).

46. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, IIème partie, p. 826.

47. *Ibidem*, p. 840.

48. Ghenadie Enăceanu, *op. cit.*, p. 109.

49. Michael Le Quien, *op. cit.*, tome I, p. 1223.

50. *Ibidem*.

51. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, IIème partie, p. 901, note 1.

52. Ghenadie Enăceanu, *op. cit.*, p. 125.

53. *Ibidem*, p. 147, 150, 152, 171.

métropolitaine de Dristra.<sup>54</sup> Un document du 24 mars 1777 du prince de la Valachie envoyé à l'Eglise métropolitaine de Dristra, mentionne le nom du métropolitain Kir Partenie,<sup>55</sup> qu'on le retrouve en 1779 dans le registre déjà mentionné.<sup>56</sup> Toujours dans ce registre figurent en 1780 un autre Chiril<sup>57</sup> et en 1784 et 1786 un autre Calinic.<sup>58</sup>

Plus tard cependant, la suite des métropolitains de Silistra s'interrompt pour quelque temps. Dans le brevet du 16 juin 1793 du prince de la Valachie pour la diocèse d'au-delà du Danube le nom du métropolitain n'est plus mentionné, et il y a un passage dans le texte où on a laissé un espace libre.<sup>59</sup> C'est pour cela qu'on suppose que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Chaire du métropolitain de Dristra est restée vacante pour une période. En 1812 se trouvait à Bucarest Chiril, l'ancien "évêque" de Silistra,<sup>60</sup> réfugié dans la Valachie pendant la guerre commencée en 1806 entre les Russes et les Turcs. Il a été certainement le dernier titulaire de l'Eglise métropolitaine de Dristra avant l'unification de ce diocèse avec celui de Proilavia.

Peu à peu, l'Eglise métropolitaine de Silistrie, fondée par le prince de la Valachie, Grigore Ghica I, s'est ruinée. Mais elle a été rebâtie par Grigore Ghica II, pendant son second règne (1748-1752), après avoir obtenu, dans ce sens, un firman de Constantinople.<sup>61</sup> A la même époque on a construit un mur qui entourait l'église, ainsi que plusieurs bâtiments adjacents "pour lesquels on a dépensé beaucoup d'argent et on a fait beaucoup de dettes."<sup>62</sup>

A part cela, chaque année l'Eglise métropolitaine de Silistrie recevait depuis longtemps des princes de la Valachie une importante quantité de sel, produit rare et très apprécié en Dobroudja. Dans la lettre du 27 mai 1716 mentionnée plus haut, Ierotei prie Hrisant Notara, le patriarche de Jérusalem, d'intervenir auprès du prince de la Valachie pour qu'il "ordonne aux intendants des salines à donner chaque année l'aumône habituelle du sel, ainsi qu'on

54. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. XIV, II<sup>ème</sup> partie, p. 1162, 1171.

55. V. A. Urechia, *op. cit.*, vol. I, p. 61, dans la note.

56. Ghenadie Enăceanu, *op. cit.*, p. 167.

57. *Ibidem*, p. 232.

58. *Ibidem*, p. 213, 216.

59. V. A. Urechia, *op. cit.*, vol. VI, Bucarest, 1893, p. 244.

60. Constantin N. Velichi, "Emigrarea bulgarilor în Țara Românească în timpul războiului ruso-turc din 1806-1812" (*L'émigration des Bulgares en Valachie pendant la guerre russo-turque de 1806-1812*), dans *Romanoslavica*, VIII, Bucarest, 1963, p. 41.

61. V. A. Urechia, *op. cit.*, vol. I, p. 60, dans la note.

62. *Ibidem*.

avait inscrit dans les documents anciens de ceux qui ont dominé ce pays gardé par Dieu des métropolites de la Sainte église de Dristra.”<sup>63</sup>

Cette donation annuelle a été plusieurs fois confirmée ultérieurement, malgré le fait que les actes respectifs n’ont pas été conservés. Pourtant il y a une référence précise à la confirmation de 1769 de Grigore Ghica III.<sup>64</sup> Mais nous disposons du document du 21 mars 1777, par lequel le prince de la Valachie Alexandru Ipsilanti, en renforçant une donation plus ancienne, précisait que “la sainte Eglise métropolitaine avait reçu l’aumône de la part des autres princes aussi.”<sup>65</sup> Maintenant, l’aide consistait en 500 grands salorges par an de Ocna - Slănic qui pouvaient être vendus ou transportés n’importe où, sans aucune interdiction et sans l’obligation de payer des droits de douane.<sup>66</sup>

Un nouveau renforcement de cette donation est fait au 16 juin 1783 et à cette occasion le nouveau prince, Alexandru Moruzi, augmenta la quantité de sel offert du temps jadis à 650 grands salorges.<sup>67</sup> En même temps, on mentionnait que l’acte a été émis à la suite de la demande du métropolite, mais sans donner son nom.<sup>68</sup> La chaire du métropolite étant vacante à ce temps-là, il est très probable que cette demande fut adressée au prince par les serviteurs de l’Eglise métropolitaine. A chaque changement de règne on renforçait la donation. Cette chose est confirmée, en respectant la même quantité, dans un document émis au 15 juillet 1814 par Ioan Caragea, le prince de la Valachie.<sup>69</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, même dans la première moitié peut-être, paraît le droit accordé par les princes de la Valachie à l’Eglise métropolitaine de Silistrie de mener paître les moutons (la “chambre pour les bêtes”) du côté gauche du Danube, dans le district de Ilfov.<sup>70</sup> L’acte de confirmation du 8 juin 1793 de Alexandru Moruzi, démontre que l’Eglise métropolitaine a bénéficié de ce droit depuis les règnes de Alexandru Ipsilanti, de Nicolae Caragea et “des autres défunts princes d’autrefois.”<sup>71</sup> On prend comme base le document du 18 juin 1792 de Mihai Suțu<sup>72</sup> qui n’a pas été malheureusement conservé.

63. Hurmuzaki-Iorga, *Documente...*, vol. IV, IIème partie, p. 789.

64. V. A. Urechia, *op. cit.*, vol. I, p. 61, dans la note.

65. *Ibidem*.

66. *Ibidem*, p. 60-61, dans la note.

67. *Ibidem*, vol. VI, p. 244.

68. *Ibidem*.

69. *Ibidem*, vol. X, partie A, Bucarest, 1900, p. 238.

70. *Ibidem*, vol. VI, p. 246.

71. *Ibidem*.

72. *Ibidem*.

En même temps, l'Église métropolitaine reçoit le droit de rassembler annuellement 50 personnes de la Valachie, "avec un impôt fixé par la trésorerie," pour lesquelles elle devait payer à l'État seulement 10 écus par an pour chacune: 5 à l'occasion du jour de Saint-Georges et 5 au jour de St. Démètre.<sup>73</sup> Le même document du 8 juin 1793 d' Alexandru Moruzi souligne que ces hommes ne devaient pas être imposables, mais de "ceux qui sont sans domicile, sans relations et sans occupations," "des vauriens."<sup>74</sup> Ceux-ci étaient envoyés à la Sainte Église métropolitaine<sup>75</sup> pour garder les bêtes ramenées du district de Ilfov ou pour travailler les terres de Dobroudja, appartenant à l'Église métropolitaine.

On sait que les diocèses et les Églises métropolitaines orthodoxes de l' Empire Ottoman possédaient des biens immobiliers aussi,<sup>76</sup> parmi lesquels des terrains agricoles. L'absence des mains-d'oeuvre en Dobroudja, phénomène chronique pendant la domination ottomane qui imposait l'engagement annuel de nombreux travailleurs des Principautés roumaines, spécialement pour l'époque de la moisson<sup>77</sup> a déterminé les métropolitains de Silistrie de solliciter la bienveillance des princes valaques pour obtenir les hommes nécessaires aux travaux agricoles. Mais ce droit, ainsi que celui d'avoir des bêtes dans le district de Ilfov, n'était plus valable durant le règne de Ioan Caragea.

Vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on construisit l'Église métropolitaine de Proïlavia ou de Brăila,<sup>78</sup> dirigée toujours par des Grecs,<sup>79</sup> les parties du Nord de la Dobroudja entrèrent en possession de ce diocèse;<sup>80</sup> on sait qu'elle étendait sa domination du côté droit du Danube aussi.<sup>81</sup> En 1762, le voyageur Boscovitch constatait que le prêtre du village de *Sarakioi*, situé au sud de

---

73. *Ibidem*.

74. *Ibidem*.

75. *Ibidem*.

76. Iosef Kabrda, *op. cit.*, p. 139, 148-149.

77. *Istoria României* (Histoire de la Roumanie), vol. III, Bucarest, 1964, p. 620.

78. Constantin C. Giurescu, *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri pînă astăzi* (L'histoire de la ville de Brăila dès les temps les plus reculés jusqu'à nos jours), Bucarest, 1968, p. 140.

79. D. Russo, "Lista mitropolitilor Proilavului" (La liste des métropolitains de Proilav), dans *Studii istorice greco-române*, tome I, p. 255 et suiv.

80. Mais Babadag appartenait à l'Église métropolitaine de Dristra. En 1659, ainsi que constatait Philippe Stanislavov, l'église orthodoxe de cette ville faisait partie du diocèse de Silistrie. (Fr. Eusebiu Fermandžin, *op. cit.*, p. 264). Cette situation était mentionnée aussi dans l'acte de donation émis en faveur de cette église au 21 mai 1777 par Alexandru Ipsilanti, le prince de la Valachie. (V. A. Urechia, *op. cit.*, vol. I, p. 61-62, dans la note).

81. Constantin C. Giurescu, *Istoricul oraşului Brăila...*, p. 140-141.

Măcin, dépendait d'un évêque de la Moldavie.<sup>82</sup> Cette information se réfère, sans doute, au fait que l'église de là-bas dépendait de l'Eglise métropolitaine de Proïlavia, que ce voyageur l'avait, de façon erronée, placée en Moldavie.

En 1813 à l'occasion du choix du nouveau métropolitain de Proïlavia, Calinic, cette Eglise métropolitaine est alliée à celle de Silistrie,<sup>83</sup> dont la chaire était vacante. On créa ainsi, par un acte du Patriarcat de Constantinople, un seul diocèse qui possédait parmi d'autres territoires, celui de la Dobroudja aussi. Mais la résidence de l'Eglise métropolitaine resta toujours à Braïla. Antim, le successeur de Calinic, choisi en 1821, était nommé "le métropolitain de Distră et Proïlavia ... et l'exarque des parties du côté du Danube."<sup>84</sup> En 1821, après le commencement de la guerre russo-turque, il s'enfuit de Braïla, en quittant sa chaire, ainsi que l'attestent les actes du Patriarcat oecuménique.<sup>85</sup>

Simultanément avec ces événements, l'Eglise métropolitaine de Proïlavia interrompt son existence,<sup>86</sup> Braïla étant réintégrée à la Valachie comme suite au traité d'Andrinople de 1829. En 1836 est choisi comme métropolitain Grigorie<sup>87</sup> qui avait habité certainement Silistrie. Il est suivi, au mois de janvier 1840, par Ieronim, qui n'a que le titre de métropolitain de Distră.<sup>88</sup> Vers 1847, le chantre d'église Petrică Mihail de Silistrie, récite des prières pour "Ieronim le métropolitain de la Sainte Eglise métropolitaine de Distră."<sup>89</sup> En 1850, Ion Ionescu de la Brad parlait du "prélat grec de Silistra," qui s'est établi ensuite à Măcin.<sup>90</sup> Il s'agit, peut-être, d'un séjour accidentel, ou d'un siège provisoire. D'ailleurs, au cours de la même année, le réputé agronome rencontre le métropolitain à Silistrie où il officiait le service divin dans l'église métropolitaine non seulement en grec mais en roumain<sup>91</sup> aussi, ce qui démontre la pré-

---

82. Giuseppe Ruggero Boscowich, *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne, fait à la suite de Son Excellence Mr Jaq. Porter, ambassadeur d'Angleterre...*, Lausanne, 1772, p. 161: "Ce Papas dépend d'un Evêque de Moldavie, quoiqu'il soit hors de cette province chrétienne et sous la domination immédiate du Grand Seigneur."

83. D. Russo, "Lista mitropolitilor Proïlavului," p. 284.

84. *Ibidem*.

85. *Ibidem*, p. 285.

86. *Ibidem*.

87. *Ibidem*.

88. *Ibidem*.

89. Ioan N. Roman, *op. cit.*, p. 363.

90. Victor Slavescu, *Correspondența între Ion Ionescu de la Brad și Ion Ghica, 1846-1874 publicată de ...* (La correspondance entre Ion Ionescu de la Brad et Ion Ghica, publiée par...) Bucarest, 1943, p. 69.

91. *Ibidem*, p. 76.

pondérance des Roumains parmi ses ouailles.<sup>92</sup> Ainsi que nous avons déjà montré, le successeur de Ieronim a été Grigorie, un Roumain de Transylvanie, qui en 1860 devint le métropolitain de Dristra.

Après la dissolution de l'Église métropolitaine de Proïlavia on créa, pour les parties du Nord de la Dobroudja, un nouveau diocèse orthodoxe, au rang de archi-diocèse, dont le siège était à Tulcea. On a cru d'abord que ce nouveau diocèse était créé vers 1855;<sup>93</sup> mais ses débuts remonteraient après 1829 en les liant à la disparition de l'Église métropolitaine de Braila, qui avait dominé jusqu'alors le Nord de la Dobroudja; pour cela on a construit un archi-diocèse spécial.

Il semble que le premier titulaire de ce diocèse a été "le prélat grec" Panaret, dont nous savons qu'il avait participé, en 1839, à la consécration de l'église roumaine du village Nalbant<sup>94</sup> situé approximativement à 20 km au Sud de Tulcea. Un acte émis en 1850 par le Patriarcat oecuménique signale que ce prélat avait été autrefois l'évêque de l'Euménie, au centre de l'Anatolie; d'ailleurs, en qualité d'archevêque de Tulcea<sup>95</sup> il garda son ancien titre. Le moine russe Partenie, qui visita Tulcea en 1841, nous informe qu'ici était la résidence d'un archevêque grec.<sup>96</sup> En 1850, à l'occasion des recherches effectuées en Dobroudja, Ion Ionescu de la Brad commente en détail l'activité de ce prélat, en dévoilant, entre autres, les abus commis par celui-ci surtout envers les prêtres subordonnés qui étaient pour la plupart des Roumains.<sup>97</sup>

Le successeur de Panaret est l'archevêque Dionisie qui s'installe à la tête du diocèse à une date inconnue pour nous. Il se fait remarquer par son acti-

92. Cette prépondérance est prouvée par le fait que dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les livres ecclésiastiques employés en Dobroudja étaient écrits en roumain, étant apportés du côté gauche du Danube. Al. P. Arbore, "O încercare de reconstruire a trecutului românilor din Dobrogea" (Une tentative de reconstitution du passé des Roumains de la Dobroudja), dans *Analele Dobrogei*, III, Constantza, 1922, no 2, p. 289.

93. G. V. Niculescu, *Protopopia județului Tulcea* (L'arch-diocèse du district de Tulcea), Bucarest, 1906, p. 21; G. Ilioniu, *Culte în Dobrogea* (Les cultes en Dobroudja), en 1878-1928. *Dobrogea. Cincizeci de ani de viață românească* (Dobroudja. Cinquante ans de vie roumaine), Bucarest, 1928, p. 602.

94. V. Ursăcescu, *Monografia Comunei Nalbant din județul Tulcea* (La monographie de la commune de Nalbant du district de Tulcea), Tulcea, 1910, p. 41.

95. Pr. Ioan Dragomir, "Cîteva documente turcesti necunoscute privitoare la Mănăstirea Cocoș" (Quelques documents inédits turcs concernant le Monastère Cocoș), dans *Biserica Orthodoxă Română*, LXXXII, Bucarest, 1965, no 11-12, p. 1119.

96. Gh. I. Bezviconi, *Călători ruși în Moldova și Muntenia* (Voyageurs russes en Moldavie et en Valachie), Bucarest, 1947, p. 350.

97. Victor Slăvescu, *op. cit.*, p. 103-104.

tivité dirigée contre le "schisme" bulgare.<sup>98</sup> Après la séparation de l'Eglise bulgare du Patriarcat de Constantinople, et après l'instauration de la domination bulgare sur l'Eglise métropolitaine de Silistrie, ce prélat se nommait, ainsi que l'attestent certains documents, "archevêque et métropolitain de Dris-tra."<sup>99</sup> Et cela parce que le Patriarcat oecuménique ne reconnaissait ni l'Exarchat de la Bulgarie ni l'Eglise métropolitaine bulgare de Silistrie, dont le titulaire de droit fut nommé l'archevêque de Tulcea.

Peu avant l'éclatement de la guerre entre les Russes, les Roumains et les Turcs, de 1877-1878, l'archevêque Dionisie s'installe, pour une longue période de temps, dans une station balnéaire de l'Europe occidentale en vue de se soigner.<sup>100</sup> Il continue à être le titulaire de droit du diocèse de Tulcea, mais à sa place reste comme titulaire de fait, Nichifor,<sup>101</sup> l'ancien évêque de Crète.<sup>102</sup> Celui-ci avait appris la langue roumaine en se manifestant parfois comme un ami sincère des Roumains de la Dobroudja.<sup>103</sup>

Les recherches effectuées par nous témoignent de l'existence en Dobroudja, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un diocèse orthodoxe, dont l'existence semble ne pas avoir dépassé cent ans. Il s'agit d'un évêché ayant la résidence à Cernavoda, dont nous avons une information qui date de 1703. Le *Registre de la trésorerie* de Constantin Brincoveanu note qu'en cette année: "on a donné à l'évêque Cernavodeanu qui partait pour Odriiu (Andrinople) 100 thalers et à deux soldats et à un cavalier qui l'accompagnaient 38 thalers."<sup>104</sup> A cette date il n'existait dans les pays roumains aucun prélat nommé Cernavodeanu d'autant plus qu'alors on n'employait pas de noms de famille pour les hauts serviteurs de l'Eglise. Il faut admettre donc, qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, existait à Cernavoda un évêché, dont on ne connaît pas précisément, à cause du manque d'informations, la date de sa création. Comme on le voit, il avait des

98. C. Teodorescu, *Din trecutul românesc al Dobrogei...*, p. 17-18.

99. G. V. Niculescu, *op. cit.*, p. 21; G. Ilionu, *op. cit.*, p. 602.

100. Alfred de Caston, *Voyage dans la Dobroudja. La vérité sur les hommes et les choses*, Bucarest, 1878, p. 20.

101. *Ibidem*. L'archevêque Dionisie n'était pas mort en 1877 ainsi que l'on avait affirmé dans certaines études. Voir par exemple, Brutus Cotovu, "Dobrogea în preajma războiului de neafîrnare" (La Dobroudja à l'approche de la guerre d'indépendance), dans *Analele Dobrogei*, IX, Cernăuți, 1928, no 2, p. 335.

102. Sa signature ("Nichifor de Crète") est conservée dans plusieurs matériaux de l'église grecque de Tulcea.

103. Alfred de Caston, *op. cit.*, p. 20-22; Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335-336.

104. "Condica de venituri și cheltuieli a vistieriei de la leatul 7202-7212 (1694-1704)" (Le registre des revenus et des dépenses de la trésorerie de 7202-7212 1694-1704, éd. C. Arices-

relations étroites avec les princes de la Valachie, d'où il recevait, ainsi que l'Église métropolitaine de Dristra des aides matérielles importantes.

De la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons deux autres informations sur ce diocèse. D'abord, dans un document turc du 18 novembre 1766, on parle de l'"intendant" du prélat de Cernavoda,<sup>105</sup> mais sans mentionner le nom du prélat. Une information plus importante se trouve dans les notes du chantre roumain de Braşov, Radu Duma, qui remarque qu'en 1774, existait en cette ville "le saint père Neofit, évêque de Cernavoda."<sup>106</sup> Durant ce séjour, il traduisit du grec en roumain, pour l'usage de l'église St. Nicolae de Scheii de Braşov, le livre "*Preotia sau îndreptarea pretilor*" (Le Sacerdoce ou instructions pour les prêtres), imprimé plus tard en 1786, la traduction du latin étant faite par le chantre Radu Duma lui-même.<sup>107</sup> Les mêmes notes relatent que l'évêque Neofit se trouvait à Braşov, "à cause des troubles provoqués par la guerre russo-turque, qui ont duré sept ans."<sup>108</sup> Il s'agit de la guerre russo-turque de 1768-1774, terminée par la conclusion de la paix de Kuciuc - Kainargi. A partir de 1771, cette guerre s'étend en Dobroudja aussi, qui devient ensuite l'un des principaux théâtres d'opérations.<sup>109</sup>

On a cru d'abord que Neofit n'était qu'un simple prêtre qui aimait se nommer évêque,<sup>110</sup> ou qu'il était une seule et même personne avec l'évêque de Hotin, Neofit (élu en 1765) et réfugié à cause de la même guerre, d'abord à Cernavoda et puis à Braşov.<sup>111</sup> Mais toutes ces suppositions ne peuvent pas expliquer le titre d'évêque de Cernavoda qui n'est pas, à son origine, une simple fiction. En même temps, il est difficile à comprendre les motifs pour lesquels ce prélat, étant évêque de Hotin, n'a pas gardé son titre de fait et il l'a remplacé par un titre inexistant à cause seulement d'un court séjour dans cette localité de Dobroudja. A part cela, à cette époque-là, le ti-

---

cu, dans *Revista istorică a Arhivelor României*, Bucarest, 1873, p. 715.

105. Mihail Guboglu, *Catalogul documentelor turcesti intocmit de ...* (Le catalogue des documents turcs rédigé par ...), vol. I, Bucarest, 1960, doc. 246, p. 75.

106. Alex. Lapedatu, *Doi cărturari braşoveni din secolul XVIII şi câteva documente împotriva unirii* (Deux érudits de Braşov du XVIII<sup>e</sup> siècle et quelques documents contre l'Union), Bucarest, 1915, p. 9.

107. *Ibidem*, p. 5, 9.

108. *Ibidem*, p. 10.

109. M. Ionescu - Dobrogeanu, *Dobrogea în pragul veacului al XX-lea* (La Dobroudja au début XX<sup>e</sup> siècle), Bucarest, 1904, b. 575.

110. P. P. Panaitescu, "Cîteva cuvinte despre Dobrogea română" (Quelques mots sur la Dobroudja roumaine), dans *Revista istorică*, V, Bucarest, 1919, no 3, p. 60.

111. N. Iorga, Iosif Moesiodax, geograful din Cernavoda (Joseph Moesiodax, le géographe de Cernavoda), dans *Arhiva Dobrogei*, II, Bucarest, 1919, no 1, p. 8 (et dans la note).

tulaire du diocèse de Hotin était l'évêque Amfilohie, ainsi que l'atteste un document daté du 5 décembre 1772.<sup>112</sup>

Il y avait donc, assurément, un diocèse à Cernavoda dont les dirigeants étaient toujours des Grecs comme dans le cas des autres évêchés de la Dobroudja. Neofit, et d'autres encore peut-être, grâce à la prédominance des Roumains parmi les chrétiens qu'il dirigeait pastoralement, il avait bien appris le roumain, ce qui lui permettait de faire des traductions du grec en roumain. D'ailleurs, justement son refuge à Braşov atteste les liaisons ecclésiastiques et culturelles établies entre la Dobroudja et les Pays Roumains. Nous ne connaissons plus d'autres évêques de Cernavoda et nous considérons que, peu de temps après, ce diocèse a été dissolu.

Dans l'Empire ottoman on ne reconnaissait pas les communautés nationales mais seulement les communautés religieuses,<sup>113</sup> la religion étant "liée à la nation" ainsi que s'exprimait Ion Ionescu de la Brad.<sup>114</sup> Ceux qui représentaient les chrétiens dans les relations avec les autorités étaient les chefs de l'Eglise: les évêques et les métropolitains.<sup>115</sup> Dans les Conseils administratifs des vilayets, fondés à l'époque du "Tanzimat" la population non musulmane était représentée seulement par les chefs du culte.<sup>116</sup> Par conséquent, ceux qui n'avaient pas un chef religieux, ils n'avaient non plus un protecteur.<sup>117</sup> Le chantre d'église Petrică Mihail de Silistra, dans ses notes, nommait le métropolitain Ieronim "le maître de toute la région située au long du Danube, notre maître et despote."<sup>118</sup> Son fils, Costache Petrescu, considérait lui aussi comme "maître" Grigorie, le métropolitain de Dristra.<sup>119</sup>

En Dobroudja, ainsi que remarquait Ion Ionescu de la Brad, les Roumains faisaient partie de la même communauté religieuse que les Grecs et les Bulgares.<sup>120</sup> Leurs représentants ont toujours été des prélats grecs, qui avaient dirigé, depuis toujours, les Eglises métropolitaines et les évêchés de cette région. C'est pour cela que le renommé agronome, en trouvant en Dobroudja, en 1850, une population roumaine majoritaire, suggérait au gouvernement

112. Cf. *Revista Istorică*, VII, Bucarest, 1921, nos 1-3, p. 80-81.

113. Victor Slăvescu, *op. cit.*, p. 109; Guşu Papacostea Goga, *În zilele redeşteptării macedo-române* (Dans les jours du réveil des Macédo-Roumains), Bucarest, 1927, p. 20-21.

114. Victor Slăvescu, *op. cit.*, p. 109.

115. Guşu Papacostea Goga, *op. cit.*, p. 20-21.

116. *Ibidem*, p. 21.

117. *Ibidem*.

118. Ioan N. Roman, *op. cit.*, p. 363.

119. N. Cartoian, *op. cit.*, p. 73-74.

120. Victor Slăvescu, *op. cit.*, p. 109.

ottoman, la nécessité de reconnaître les communautés nationales.<sup>121</sup> Selon son avis, les Roumains de Dobroudja “devaient avoir un Roumain à la tête de leur culte religieux.”<sup>122</sup> Il considérait que c’était dans l’intérêt du gouvernement turc “d’accorder aux Roumains le droit d’avoir un caïmacam ou un évêque choisi parmi les Roumains,”<sup>123</sup> en ajoutant “qu’un évêque roumain pourrait payer les dettes du passé.”<sup>124</sup>

D’ailleurs, cette tendance de la séparation des Communautés nationales s’est généralisée vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans les provinces européennes de l’Empire ottoman. En 1860, après nombre de troubles antérieurs, commence l’action de la séparation de l’Eglise bulgare du Patriarcat de Constantinople.<sup>125</sup> Cette action a d’ailleurs un caractère national,<sup>126</sup> faisant partie intégrante de la lutte pour la libération du peuple bulgare. Mais dans le cadre de cette action, on a eu comme but aussi de faire des Roumains de Dobroudja des adeptes de l’Eglise bulgare, le représentant de l’action étant le roumain Grigorie, le nouveau métropolite de Silistrie. Dans ce but il arrive, en 1866, à Tulcea où il reste encore quelque temps.<sup>127</sup> Ainsi que nous avons déjà signalé, ici s’était établi un archevêque grec, le représentant du Patriarcat oecuménique. En même temps, Tulcea constituait alors le principal centre économique, politique et culturel des Roumains de la Dobroudja.<sup>128</sup>

A ce temps-là, l’archevêque de Tulcea était Dionisie, qui faisait preuve de la même attitude abusive que son prédécesseur Panaret.<sup>129</sup> En échange, le métropolite Grigorie était un homme pieux et cultivé et, à part cela, il avait promis de donner une partie de la taxe (“jitia”) encaissée des Roumains aux églises et aux écoles roumaines.<sup>130</sup> L’esprit antigrec des Roumains de Dobroudja était alimenté depuis longtemps par l’absence de la protection nécessaire de la part des prélats grecs,<sup>131</sup> à laquelle s’ajoutait, justement à ce mo-

121. *Ibidem*.

122. *Ibidem*.

123. *Ibidem*, p. 111.

124. *Ibidem*.

125. Zotu, “Asa - numita schismă bulgară” (Le soi - disant schisme bulgare), dans *Biserica Orthodoxă Română*, VI, Bucarest, 1882, no 10, p. 602.

126. *Ibidem*, p. 607.

127. C. Teodorescu, *Din trecutul românesc al Dobrogei...*, p. 17.

128. *Idem*, “Istoricul scoalelor române din Dobrogea sub turci” (L’histoire des écoles roumaines de la Dobroudja sous la domination ottomane), dans *Convorbiri didactice*, VI, Bucarest, 1897, no 4, p. 273.

129. *Idem*, *Din trecutul românesc al Dobrogei...*, p. 17-18.

130. *Idem*, *Istoricul scoalelor române din Dobrogea...*, p. 273.

131. Victor G. Papacostea, “Trecerea românilor din cazaua Silistrei sub Exarhatul Bul-

ment-là, l'écho de la sécularisation des biens des monastères roumains dédiés.<sup>132</sup> Le métropolitain Grigorie trouvait donc un terrain favorable pour proposer la séparation des Roumains de l'église grecque.

Après le 11 mars 1870,<sup>133</sup> à la suite de l'émission du firman par lequel le sultan Abdul Aziz approuva la création de l'exarchat bulgare,<sup>134</sup> la lutte pour l'attraction des Roumains s'intensifia. On décida que dans la composition de l'Exarchat devaient entrer les diocèses métropolitains de Silistrie et Varna,<sup>135</sup> qui comprenaient une grande partie de la Dobroudja. On exceptait le littoral de la mer Noire entre Varna et K stendje (Constantza) pour la, raison que cette région n'était pas habitée pas des Bulgares.<sup>136</sup> Sous la juridiction du Patriarcat oecuménique restait aussi l'Archevêché de Tulcea,<sup>137</sup> que le firman ne le mentionne pas parmi les diocèses qui passaient sous la domination de l'Exarchat bulgare.

A Silistrie, où les Bulgares s'étaient séparés en 1862<sup>138</sup> du Patriarcat, à la suite d'un simple conflit, éclaté pendant une noce, entre des Grecs et des Roumains,<sup>139</sup> la "Communauté" roumaine a décidé, le 28 avril 1870, l'union avec l'Exarchat bulgare.<sup>140</sup> La décision, soumise au vote, a été prise au nom des 1500 familles roumaines de la ville.<sup>141</sup> Dans l'acte d'adhésion on indiquait une série de conditions concernant surtout l'obligation de respecter l'organisation de l' glise roumaine et le droit d'utiliser la langue roumaine dans les  glises et dans les écoles.<sup>142</sup> Dans les villages de "kaza" de Silistrie, les Roumains ont accepté l'union avec l' glise bulgare, car leurs intérêts gravitaient autour de la ville où était la résidence du gouverneur, Tulcea étant trop loin et étant donné que le métropolitain Grigorie était roumain et qu'il intervenait

gariet" (Le passage des Roumains de la "kaza" de Silistrie sous la domination de l'Exarchat bulgare), dans *Graiul românesc*, II, Bucarest, 1928, no 8, p. 136-137.

132. *Ibidem*, p. 137.

133. *Ibidem*.

134. Gabriel Effendi Noradounghian, *Recueil d'actes internationaux de l'Empire ottoman*, vol. II, Paris, 1902, p. 293-295.

135. *Ibidem*, p. 295.

136. *Ibidem*: "... non compris la ville de Varna et une vingtaine de villages environ sur le littoral de la mer Noire, jusqu'à Kustendj , dont les habitants ne sont pas Bulgares."

137. Bien plus, l'archevêque Dionisie, se nommait maintenant, "métropolitain de Dristra."

138. Victor G. Papacostea, *Trecerea românilor din Cazaua Silistrei...*, p. 139.

139. *Ibidem*, p. 137.

140. *Ibidem*, p. 137-138.

141. *Ibidem*, p. 137-139.

142. *Ibidem*, p. 138-139,

quelquefois en leur faveur auprès du pacha, son ami.<sup>143</sup> Nonobstant, une partie des Roumains de la ville même est restée sous la domination du Patriarcat de Constantinople.<sup>144</sup>

A Tulcea, et au Nord de la Dobroudja en général, l'action de déterminer les Roumains de devenir les adeptes de l'Exarchat bulgare s'est heurtée à de plus grandes difficultés, à cause de l'archevêque Dionisie qui la contrecarrait. La séparation des Roumains signifiait la perte de la plus grande partie de ses revenus car les Grecs de Dobroudja étaient alors peu nombreux.<sup>145</sup> Et pourtant une séparation partielle se produisit à Tulcea aussi; au moment où un groupe de notables roumains se présenta à l'archevêque pour lui demander un emprunt dans le but de fonder une nouvelle école roumaine.<sup>146</sup> Le prélat grec a refusé d'accorder l'appui sollicité en offensant même la délégation.<sup>147</sup> Et puis il a anathématisé cette école.<sup>148</sup>

A la suite de ce fait, qui a eu lieu peut-être en 1872,<sup>149</sup> une partie des notables roumains de Tulcea, parmi lesquels: le prêtre Alexandru Negru, les frères Sotirescu, le professeur Andrian et d'autres encore qui formaient le soi-disant "comité écolier roumain" ont entamé des négociations avec le métropolitain Grigorie.<sup>150</sup> Ce prélat a promis par écrit de donner la quatrième ou même la troisième partie de la taxe ("jitia") payée par les Roumains à la collectivité roumaine dans l'intérêt des églises et surtout des écoles. Grâce à cette promesse, une partie des Roumains de la ville ont accepté de passer sous la juridiction de l'Exarchat bulgare.<sup>151</sup> Mais la plupart de la population roumaine de Tulcea, ayant à sa tête Vasile Giscă, l'administrateur de l'église de St. Nicolas, Constantin Boambă, Mihalache Petrescu, Vasile Crețoi, etc., sont restés fidèles au Patriarcat.<sup>152</sup>

A ce temps-là, le *mutesarif* (le gouverneur) du sandjak de Tulcea était Ismail Kemal Pacha, une personne ayant des idées avancées, l'adepte de l'

143. Gh. Rădulescu, *op. cit.*, p. 49.

144. P. P. Panaitescu, *Originea populației în Dobrogea nouă* (L'origine de la population de la nouvelle Dobroudja), Bucarest, 1940, p. 37-38.

145. C. Teodorescu, *Istoricul scoalelor române din Dobrogea...*, p. 272-273.

146. *Idem*, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 18.

147. *Ibidem*.

148. *Idem*, *Istoricul scoalelor române din Dobrogea...*, p. 274.

149. *Idem*, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 18.

150. *Ibidem*, p. 18-19.

151. *Ibidem*, p. 19.

152. *Ibidem*, p. 18; Ioan Georgescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei" (Du passé roumain de la Dobroudja), dans *Analele Dobrogei*, XIII-XIV (1932-1933), Cernăuți, 1933, p. 45.

ancien grand vizir Reschid Pacha.<sup>153</sup> Il ne s'est pas mêlé des querelles religieuses des chrétiens de Dobroudja.<sup>154</sup> Mais en 1874 il est remplacé par Fahri Bey, qui s'est manifesté ouvertement en faveur des Bulgares.<sup>155</sup> Le chef de la collectivité bulgare de Tulcea, Dumitrache Teodorof, était l'un de ses protégés et amis.<sup>156</sup> A son insistance et à celle du métropolite Grigorie, le nouveau "mutesarif" (gouverneur) a commencé à exercer des pressions sur les notables roumains, pour les déterminer à passer sous la domination de l'Eglise bulgare.<sup>157</sup> Quelques - uns d'entre eux, parmi lesquels Vasile Gîscă également, ont été même emprisonnés sous de différents prétextes.<sup>158</sup> Mais tous ces efforts ont été inutiles.<sup>159</sup>

Au secours des notables de Tulcea est venu Nicolae Țircă, un Roumain influent de Transylvanie, établi depuis longtemps à Hirșova.<sup>160</sup> Celui - ci, restant plusieurs jours à Tulcea, a organisé avec Vasile Gîscă et ses adeptes, quelques assemblées populaires où il a montré le danger qui menaçait les Roumains s'ils passaient sous la domination de l'Eglise bulgare.<sup>161</sup> Mais les Grecs de Dobroudja étant en minorité, l'archevêque grec aurait été l'archevêque des Roumains.<sup>162</sup> En effet, le métropolite Grigorie, malgré son origine roumaine, avait obligé les prêtres des villages roumains, qui avaient reconnu son autorité, à officier le service religieux dans la langue bulgare.<sup>163</sup> Il demandait aussi aux instituteurs d'enseigner aux enfants le roumain et le bulgare également.<sup>164</sup> En échange, l'archevêque Dionisie, malgré son avidité, avait toujours respecté le droit des Roumains de parler leur langue dans les églises et dans les écoles.<sup>165</sup>

On ajoutait à tout cela le fait que les représentants de l'Eglise bulgare, avant l'émission du firman par lequel le sultan a reconnu l'Exarchat, avai-

153. Ioan Georgescu, *op. cit.*, p. 45.

154. *Ibidem.*

155. C. Teodorescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 19; Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335; Ioan Georgescu, *op. cit.*, p. 45.

156. C. Teodorescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 19; Ioan Georgescu *op. cit.*, p. 45.

157. C. Teodorescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 19.

158. *Ibidem.*

159. *Ibidem.*

160. Ioan Georgescu, *op. cit.*, p. 44-45.

161. *Ibidem.*, p. 45.

162. *Ibidem.*

163. C. Teodorescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 19.

164. *Ibidem.*

165. *Ibidem.*

ent entamé des négociations dans le but de se rapprocher de Rome. Ils ont réussi même à créer un évêché catholique de la Bulgarie.<sup>166</sup> Ceci a été beaucoup exploité par l'archevêque Dionisie, qui a répandu parmi les Roumains le bruit selon lequel s'ils passaient à l'Eglise bulgare ils auraient été obligés à devenir des catholiques.<sup>167</sup>

Cette propagande a eu des résultats immédiats. Par exemple les membres du "Comité écolier roumain" de Tulcea, venus pour assister à la mise de la pierre de fondation pour l'église du village de Somova, ont été accueillis avec des épithètes comme "letini" et "hérétiques", étant chassés ensuite.<sup>168</sup> Il y avait de plus le respect des Roumains pour le Patriarcat de Constantinople, ainsi que le fait que l'Eglise bulgare a été déclarée "schismatique."<sup>169</sup> Dans ces conditions, à l'assemblée de Tulcea à laquelle ont participé les représentants de la population roumaine de toute la Dobroudja, la plupart des délégués se sont prononcés en faveur de l'archevêque Dionisie.<sup>170</sup>

Ce résultat a profondément mécontenté Fahri Bey. Pendant un entretien avec plusieurs notables roumains de Tulcea, il réussit, grâce aux pressions, à obliger quelques-uns d'entre eux à reconnaître le métropolite bulgare. Puis il demanda à ceux qui sont restés fidèles au Patriarcat d'évaluer le prix de la nouvelle église de St. Nicolas et d'acquitter une somme d'argent conforme à celles passées à l'Exarchat, en se justifiant qu'à la construction de la sainte demeure avait contribué toute la collectivité roumaine de la ville.<sup>171</sup> C'était une manigance employée toujours comme pression contre les partisans de l'archevêque Dionisie, car aucun Roumain de l'autre groupe n'avait demandé cette chose.<sup>172</sup>

En ne réussissant pas dans cette tentative, le gouverneur, sous l'influence du métropolite Grigorie et de Dumitrache Teodorof, ordonna la fermeture de l'église de St. Nicolas.<sup>173</sup> Les Roumains soumis au Patriarcat furent ainsi obligés à rouvrir l'ancienne petite église en bois, ayant le même patron, où l'on a officié la messe jusqu'en 1877.<sup>174</sup> En même temps les Roumains qui

166. Zotu, *op. cit.*, p. 602-605.

167. C. Teodorescu, "*Istoricul scoalelor române din Dobrogea...*", p. 275.

168. *Ibidem.*

169. Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335.

170. C. Teodorescu, "*Din trecutul românesc al Dobrogei...*", p. 19.

171. *Ibidem.*

172. *Ibidem.*

173. *Ibidem*; M. Ionescu - Dobrogeanu, *op. cit.*, p. 641; Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335.

174. C. Teodorescu, "*Din trecutul românesc al Dobrogei...*", p. 19; Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335.

étaient les partisans du métropolite Grigorie ont commencé la construction d'une église propre dans le quartier Prislăveni, ayant comme patrons les Saints Empereurs Constantin et Hélène.<sup>175</sup> Elle a commencé à fonctionner avant d'être dallée, crépie et peinte.<sup>176</sup> Cette sainte demeure sera achevée après la ré-intégration de la Dobroudja à la Roumanie.<sup>177</sup>

Dans cette action les Roumains n'ont reçu aucun appui de la part du métropolite Grigorie<sup>178</sup> qui a négligé ainsi toutes ses promesses. D'ailleurs, il est arrivé de même partout où les Roumains avaient accepté le passage à l'Exarchat bulgare. A Silistrie, malgré toutes les promesses écrites, les conditions fixées par les Roumains n'ont pas été respectées.<sup>179</sup> Dans d'autres endroits, comme à Beibugeac, les prêtres roumains ont été forcément remplacés par des prêtres bulgares.<sup>180</sup> A Babadag, les Bulgares établis dans la ville après la guerre de Crimée, ont été reçus à l'Eglise roumaine.<sup>181</sup> En 1866, quand là-bas se produisit la séparation de l'Eglise bulgare du Patriarcat oecuménique les Bulgares ont réussi à écarter les Roumains de l'administration de l'église et à imposer l'emploi du bulgare à la place du roumain lorsqu'on officiait la messe.<sup>182</sup>

Dans d'autres régions, les Roumains restés sous l'autorité de l'archevêque Dionisie étaient obligés à construire leur propres églises. Par exemple à Macin, l'ancienne église fut cédée à ceux qui avaient passé à l'Exarchat bulgare en échange de la somme de 18.000 "piastres", tandis que les Roumains restés fidèles au Patriarcat ont fondé en 1872 une nouvelle église.<sup>183</sup> A Zebil, près de Babadag, une partie des Roumains, ayant à leur tête le prêtre du village, avaient accepté en 1866 la séparation par le Patriarcat ce qui a déterminé les autres à commencer la construction d'une nouvelle église.<sup>184</sup> En 1870 les deux

175. C. Teodorescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei", p. 19.

176. *Ibidem*.

177. *Ibidem*. p. 20.

178. *Ibidem*, p. 19; Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335.

179. Victor G. Papacostea, "Des pre românii deznationalizati dintre Rusciuc și Silistra" (Sur les Roumains dénationalisés établis entre Russe et Silistrie), dans "*Graiul românesc*," III, Bucarest, 1929, no 1, p. 1-2.

180. Al. P. Arbore, "De vorbă cu țăranii dobrogeni" (Entretien avec les paysans de la Dobroudja), dans *Analele Dobrogei*, IV, Constantza, 1923, no 3, p. 328.

181. C. Teodorescu, "Din trecutul românesc al Dobrogei...", p. 16-17.

182. *Ibidem*.

183. N. C. Munteanu - Sculeni, *Măcinul și împrejurimile sale* (Măcin et ses alentours), Braïla, 1931, p. 36-37.

184. Simeon N. Morozov, *Monografia comunei Zebil din județul Tulcea* (La monographie de la commune de Zebil du district de Tulcea), Bucarest, 1913, p. 32-33.

groupes se réconcilient, surtout parce que le nombre des Bulgares était très réduit dans cette localité. Par conséquent, la construction de la sainte demeure fut réalisée grâce à l'effort de toute la collectivité roumaine.<sup>185</sup>

Mais dans plusieurs endroits, la propagande bulgare parmi les Roumains ne réussit pas. Par exemple à Hîrșova, la tentative de Dumitrache Teodorof, venu spécialement de Tulcea pour convaincre les Roumains à reconnaître l'autorité du métropolite Grigorie, s'est heurtée à la résistance manifestée par Nicolae Țircă et par d'autres notables qui avaient déjà compris le danger.<sup>186</sup> Finalement, la majorité des Roumains de Dobroudja est restée fidèle au Patriarcat de Constantinople.<sup>187</sup> A la fin de la domination ottomane dans la moitié septentrionale de la Dobroudja, sous l'autorité du Patriarcat étaient 22.753 Roumains par rapport à 1.414 qui dépendaient de l'Exarchat bulgare.<sup>188</sup>

Après deux années de gouvernement le "mutesarif" Fahri Bey, le souteneur des Bulgares,<sup>189</sup> a été remplacé et cela a beaucoup encouragé l'attitude des Roumains. A la même époque l'archevêque Dionisie partit pour se soigner, et son suppléant, l'évêque Nichifor, une personne ayant un comportement digne et correct,<sup>190</sup> a rendu beaucoup de services aux Roumains de Dobroudja,<sup>191</sup> en renforçant ainsi les positions de ceux qui étaient restés fidèles au Patriarcat.

A part cela, le Patriarcat oecuménique a compris finalement le désir des Roumains de Dobroudja d'avoir une autorité ecclésiastique propre, désir constaté dès 1850 par Ion Ionescu de la Brad mais qui était certainement plus ancien. Par conséquent, au 17 octobre 1874, le synode patriarcal a donné son consentement pour la création d'un évêché roumain ayant la résidence à Măcin.<sup>192</sup> Pour l'organisation et le fonctionnement de ce diocèse, les Roumains de Dobroudja se sont adressés au métropolite primat de la Roumanie, Calinic, qui leur avait promis, à maintes reprises, son appui.<sup>193</sup> Les troubles éclat-

185. *Ibidem*, p. 33.

186. Ioan Georgescu, *op. cit.*, p. 45.

187. Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335.

188. Baron d'Hogguer, *Renseignements sur la Dobrodja. Son état actuel, ses ressources et son avenir*, Bucarest, 1879, p. 47.

189. Ioan Georgescu, *op. cit.*, p. 45.

190. Alfred de Caston, *op. cit.*, p. 20-22.

191. *Ibidem*; Brutus Cotovu, *op. cit.*, p. 335-336; Ioan Georgescu, *op. cit.*, p. 45-50.

192. Nifon Bălășescu, "Românii din Turcia" (Les Roumains de la Turquie), dans *Biserica și Școala*, I, Arad, 1877, p. 384.

193. *Ibidem*.

tés en 1875 dans les provinces européennes de l'Empire ottoman, qui ont provoqué la guerre de 1877-1878 entre les Russes, les Roumains et les Turcs, ont empêché la mise en oeuvre de cette décision du Patriarcat. Après la réintégration de la Dobroudja à la Roumanie, cette province a été intégrée, naturellement, dans l'organisation ecclésiastique du pays-mère.

Bucharest

TUDOR MATEESCU